

ALIX LEDUC

Préface de Nicole Prieur, philosophe et psychothérapeute

Élever un garçon, *mission impossible !*



Pour un accompagnement main dans la main

DE LA NAISSANCE À LA PRÉ-ADOLESCENCE DE VOTRE FILS

Des témoignages de parents & des réponses de spécialistes de l'enfance
pour aider votre fils à devenir un homme épanoui !

L E D U C . S
E D I T I O N S

« **Les garçons sont beaucoup plus remuants que les filles !** »

« **Élever un garçon, c'est complètement différent.** »

« **Vous avez un garçon... bon courage !** »

Combien de fois avez-vous entendu ces phrases toutes faites, qui vous paraissent un peu déplacées...

Et pourtant ! Force est de constater que vous vous posez des questions : « Qu'est-ce qui fait la particularité de l'éducation des garçons et comment faire de ces fils des hommes équilibrés ? », que vous ne savez pas toujours par quel bout commencer, et que vous avez besoin d'aide...

Cet ouvrage pratique sous forme d'abécédaire est un voyage dans le monde des petits garçons, et des questions que leur arrivée peut faire germer dans l'esprit des mamans. Tous les sujets y sont traités sans tabou (propreté, scolarité, pré-adolescence, autorité...) avec des réponses claires.

✓ **Des témoignages de mamans** pour s'identifier et de blogueuses influentes.

✓ **Des conseils bienveillants de parents** pour se sentir soutenus.

✓ **Des avis de spécialistes de l'enfance** – psychométricien, psychologue, pédiatre, psychothérapeute, orthophoniste, éducateur – pour comprendre ce qui se joue.

Élever un garçon : mission acceptée !

Maman de trois garçons, **Alix Leduc** est auteur de nombreux ouvrages de parentalité et journaliste. La préface du livre est signée **Nicole Prieur**, philosophe et psychothérapeute, et notamment l'auteur de *Petits règlements de comptes en famille* publié chez Albin Michel.



16 €

Prix TTC France

L E D U C . S
E D I T I O N S

ISBN : 979-10-285-0354-3

Rayon : Parentalité

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<http://leduc.force.com/lecteur>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les réseaux sociaux.



Maquette : Émilie Guillemin

© 2017 Leduc.s Éditions
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
ISBN : 979-10-285-0354-3

ALIX LEDUC

Élever un garçon : mission possible !

L E D U C . S
E D I T I O N S

*À mes trois fils, mes chéris, qui me font grandir
et m'émerveillent chaque jour un peu plus...*

Sommaire

PRÉFACE DE NICOLE PRIEUR.....	9
INTRODUCTION.....	13
A	17
Accident (voir <i>Sport</i>)	17
Allaitement.....	19
Amour (voir <i>Amoureux</i>)	21
Amoureux	23
Apprivoiser (voir <i>Inconnu, Homme</i>).....	24
Autorité (voir <i>Éducation, Solo</i>)	25
B	31
Bagarre (voir <i>Compétition</i>)	31
Beau-père (voir <i>Solo</i>)	36
Belle-mère	38
Bouc émissaire (voir <i>Confiance en soi</i>)	39
C	41
Castratrice.....	41
Colère.....	43
Compétition	45
Complicité.....	46
Compliment	49

Élever un garçon : mission possible !

Confiance en soi (voir <i>Bouc émissaire</i>)	50
Crèche.....	51
Culpabilité.....	52
D	53
Danger (voir <i>École, Accident</i>)	53
Décalottage.....	55
Dessin animé (voir <i>Écran, Violence, Héros</i>)	56
Deuil de la fille (voir <i>Regrets</i>)	58
E	61
Échographie	61
École (voir <i>Danger</i>)	63
Écran.....	66
Éducation	67
Énergie (voir <i>Testostérone</i>)	68
Énurésie	72
Érection (voir <i>Zizi</i>)	73
F	77
Fantasme.....	77
Féminisme	78
Fierté.....	79
Figure masculine.....	81
Force (voir <i>Fantasme</i>)	82
Fragile	82
Fringues.....	82
Fusion (voir <i>Amour, Castratrice</i>)	83
G	85
Galanterie.....	85
Genre	86
H	89
Héros (voir <i>Dessin animé, Violence</i>).....	89
Homme	91
Hygiène	92
Hyperactif (voir <i>Énergie</i>)	93
Humour pipi caca	94

Sommaire

I	95
Identité sexuelle	95
Inconnu (voir <i>Apprivoiser</i>)	96
Indépendance	98
Insultes (voir <i>Compétition</i>)	98
J	101
Jalousie	101
Jeux (voir <i>Violence</i>)	102
Jeux de garçon	103
K	105
K.-O. (voir <i>Testostérone, Sport</i>)	105
L	107
Langage	107
Larmes	110
M	113
Macho (voir <i>Féminisme, Fusion, Éducation</i>)	113
Masturbation (voir <i>Zizi</i>)	115
Mère juive	116
Mère poule	118
Mutisme	119
N	123
Nudité (voir <i>Pudeur</i>)	123
O	125
Œdipe	125
P	129
Papa	129
Princesse	132
Propreté (voir <i>Hygiène</i>)	133
Protecteur	134
Pudeur (voir <i>Nudité</i>)	134

Élever un garçon : mission possible !

R	137
Rebelle	137
Regrets (voir <i>Deuil de la fille</i>)	138
S	141
Sein	141
Sérénité	141
Sœur	142
Solo	143
Soulagement	150
Sport	150
T	153
Tendresse (voir <i>Amour</i>)	153
Testostérone (voir <i>Énergie, Sport, Virilité</i>)	155
Transmission	156
U	157
Unique	157
Unisexes (<i>Fraties</i>)	158
Urgences (voir <i>Accident</i>)	158
V	159
Violence	159
Virilité	160
Voiture (voir <i>Jeux, Transmission</i>)	161
W-X	163
W.-C.	163
X	163
Y-Z	165
xY, « C'est un garçon ! »	165
Zizi	166
RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	169
INDEX DES EXPERTS	173

Préface

de Nicole Prieur

Élever trois fils a été pour moi un vrai bonheur, une belle aventure ! Outre la joie de voir leurs personnalités s'épanouir, cela m'a aidée à trouver en moi l'énergie nécessaire, la créativité indispensable pour pouvoir les suivre dans leurs jeux, leurs inventions souvent déroutantes. J'ai mieux appris à travers eux à connaître les « hommes », leur diversité, j'ai mieux compris la place – pas toujours facile – qu'ils occupent aujourd'hui dans la société, j'ai davantage accepté celle de leur père, et sans doute, ai-je ainsi appris à faire la paix avec mon propre père.

C'est dire qu'élever des garçons nous fait grandir, en tant que mère et peut-être, avant tout, en tant que femme. Cela touche à des aspects profonds de nos identités, de nos places dans la famille, le couple, la société.

Bien sûr, il y eut des nuits blanches, des conflits, des inquiétudes, un nombre sans doute considérable de loupés. Les parents « psy »

Élever un garçon : mission possible !

ne sont pas à l'abri d'erreurs ! Cependant, avec le recul, je constate, rassurée, qu'arrivés à l'âge adulte, ils se débrouillent plutôt bien dans leur existence. Quand on n'a plus le « nez dans le guidon », qu'on est un peu libérée du quotidien, qu'on n'a plus à se soucier de l'angine de l'un, d'une mauvaise note de l'autre, d'une dispute entre eux, on voit heureusement les choses avec un peu de distance. Recul qu'il faudrait pouvoir prendre plus souvent, pour s'inquiéter un peu moins et se faire davantage confiance. Car les parents que je rencontre dans mes consultations doutent trop souvent d'eux-mêmes alors que, finalement, ce sont eux les experts et qu'ils sont tout à fait capables de trouver des solutions, à partir du moment où ils se posent les bonnes questions. Ce à quoi ce livre va vous aider !

Ce que j'ai apprécié le plus dans cette aventure avec mes trois garçons, et que je continue à savourer encore, ce sont leurs différences. Élevés par les deux mêmes parents, scolarisés dans les mêmes écoles, ils ont cependant des personnalités bien différentes, et c'est ce qui, à mes yeux, fait la richesse d'une fratrie. Permettre à ses enfants de se réaliser dans leur singularité est, à mon sens, l'une des responsabilités parentales incontournables, l'un des enjeux essentiels de l'éducation.

Il m'arrive souvent de me demander si j'ai élevé mes fils comme j'aurais élevé des filles si j'en avais eu. Oui, sans doute, en tous les cas, j'ai tenté de le faire. Mais il n'est pas si facile que cela de se libérer de tant de siècles de conditionnement assignant hommes et femmes non seulement à des places et à des fonctions particulières dans notre société et notre culture, mais induisant et forgeant des identités spécifiques dans le moule des idéaux sexués. Leur père et moi avons fait du mieux possible pour éviter les pièges des carcans idéologiques. Nos enfants ont joué aussi bien aux voitures qu'à la poupée, ont eu des cuisinières aussi bien que

des pistolets – inévitables ! –, ont construit des cabanes dans les arbres comme joué au papa et à la maman.

Résultat : devenus adultes, ils adorent cuisiner – fort bien au demeurant, chacun ayant ses spécialités et son style –, repassent sans problème, cousent un bouton (mieux que moi !) tout en étant bons bricoleurs. Ceux, parmi eux, qui ont des enfants s'en occupent formidablement bien, portés également par l'évolution des figures paternelles et l'apparition d'une génération de « nouveaux pères ».

Est-ce différent pour une femme d'être mère d'une fratrie de garçons, d'une fratrie de filles ou d'une fratrie mixte ? Bien sûr, une fille ou un garçon renvoie sa mère à des expériences distinctes, la relation mère-fille a plus de chance d'être une relation miroir, générant peut-être plus de complicité mais aussi plus de conflits potentiels, car il n'est pas toujours facile de se voir dans le miroir d'une autre « soi-même » ; alors que la relation mère-fils est de l'ordre d'une découverte mutuelle, générant curiosité et peut-être une aptitude à mieux réguler la distance.

Mais au-delà de cela, aucun enfant ne représente la même chose pour l'un et l'autre de ses parents, aucun n'arrive au même moment de leur évolution personnelle, aucun ne réactive les mêmes vécus de leur propre enfance... C'est pourquoi on n'élève pas deux enfants de la même manière, que ce soit une fille ou un garçon. C'est bien en cela que la relation parent-enfant est passionnante !

En fait, il s'agit non pas d'élever notre enfant comme un garçon ou comme une fille, il s'agit de l'élever en l'aidant à se réaliser dans ce qu'il a d'unique. Être soi, c'est oser exprimer sa singularité en se libérant des carcans sexistes, comme des carcans de son histoire familiale, comme tout autre carcan qui engendre bien

Élever un garçon : mission possible !

des souffrances et éloigne les individus de ce qu'ils sont au plus profond d'eux-mêmes.

Mes garçons, je les ai surtout élevés dans la perspective de les inscrire dans leur humanité, dans le but qu'ils aiment la vie et la respectent, qu'ils soient capables de savourer le beau et de se diriger vers le bien : autant de préoccupations qui dépassent la seule et étroite question du masculin et du féminin.

Un enfant, c'est d'abord un être humain, et notre rôle de parent, c'est d'en faire une personne libre et responsable, solide éthiquement, ouverte sur les autres et le monde. Dans notre société en pleine transformation, ces notions philosophiques sauront nous aider et nous y aurons recours de plus en plus.

C'est dans cette perspective que ce livre a été écrit par Alix Leduc, une perspective d'ouverture d'esprit et de réflexions, nourries par des rencontres avec des parents et des spécialistes de l'enfance. Tout au long de ce texte, elle nous fait partager utilement son enthousiasme, son engagement vis-à-vis d'une éducation éthique et bienveillante.

Bonne lecture,

Nicole Prieur.

Psychologue et mère de trois enfants

www.parolesdepsy.com

Auteur de *Petits Règlements de comptes en famille*,
Albin Michel (2009), *Nos enfants, ces petits philosophes*,
Albin Michel (2013), *Grandir avec ses enfants*,
L'Atelier des parents (2014)

Introduction

« Bon courage ! Je vous plains... »

Je repars de l'école avec, en tête, cette maudite phrase prononcée dans la classe de mon aîné, par une maman, le jour de la rentrée. Cette femme, je ne la connais pas, elle a l'air sympa, ouverte. Je suis sûre qu'elle n'a pas voulu être blessante, qu'il s'agit presque de solidarité, voire de bienveillance. « Moi j'en ai déjà deux, alors je vais m'arrêter là, je ne prends pas le risque d'en avoir un troisième, je ne suis pas maso ! »

J'ai souri, ne sachant pas quoi répondre. Repensant à toutes ces innombrables fois où, enceinte, quand on me demandait le sexe de mon bébé et que je répondais « un garçon », on me répondait, pour l'aîné : « Vite, il faut faire une fille, c'est tellement mieux pour une maman ! », et, déjà, des « Oh non, vraiment pas de chance ! » ou « Ça va être sportif ! Bonne chance ! » pendant la grossesse de mon deuxième fils. Alors, pour mon troisième garçon, j'étais heureusement blindée (mais l'est-on vraiment ?!) pour accueillir les « Mais c'est vraiment sûr que ce n'est pas une fille ? », « Il faut changer de mari et en prendre un qui sait faire des filles,

Élever un garçon : mission possible !

pour le quatrième enfant... ». Mention spéciale, quand même, à cette caissière du Monoprix qui s'était apitoyée sur mon sort en murmurant, mais quand même assez haut pour que toute la file des clients derrière moi entende : « Trois fils ? Comme la nature est mal faite ! »

Aujourd'hui, mon troisième garçon a huit mois et c'est toujours la même rengaine : on me plaint. De quoi ? De ne pas avoir de fille ? D'avoir une famille unisexe ? Franchement, les « Une mère est tellement plus comblée avec une fille ! » commencent à me peser... Comme si avoir un fils, aujourd'hui, en France, était un second choix.

Drôle de constat dans une société qui, par ailleurs, ne cesse de questionner la notion de genre et de remettre en cause la différenciation fille-garçon.

Pourquoi de telles réactions ? Serait-ce si différent d'élever un garçon ? Serait-ce plus difficile ? Moins joyeux ?

Les garçons, en France, aujourd'hui, ne sont pas à la fête. À l'école, ils passent pour des cancre en devenir ! Dès la maternelle, les institutrices constatent des retards de langage, de l'indiscipline (bagarres et compagne), une moins grande capacité à suivre. Je me souviens de l'irritation de la maîtresse de mon aîné qui, lors de notre entretien à son sujet, alors qu'il était en première année de maternelle, avait soupiré : « J'ai trop de garçons dans ma classe, c'est infernal ! Les garçons, "ça" bouge tout le temps et "ça" tient moins bien son stylo ! » Avec mon compagnon, nous étions déjà, alors, parents de deux fils et avions compati poliment.

J'ai besoin d'écrire ce livre par réaction, peut-être aussi par esprit de contradiction. Certainement pas par sexisme primaire, au contraire ! Il s'agit pour moi de répondre, justement, au sexisme

Introduction

de tous ces stéréotypes qui collent, aujourd'hui encore, à la peau des garçons. De les mettre en question, de les pousser jusque dans leurs retranchements.

Je n'ai d'autre objectif que comprendre, chercher et partager des clés pour mieux vivre la relation mère-fils. Trouver des outils pour aider nos fils à s'épanouir loin de toute étiquette.

En tant que journaliste, c'est sur le terrain que je suis partie mener l'enquête. Je suis allée à la rencontre d'autres mères de garçons et je les ai écoutées. Ensemble, nous avons partagé nos joies et nos déboires et, surtout, les solutions que nous avons trouvées, adoptées, bricolées au fil du temps pour nos questions sur l'éducation de nos petits hommes.

Élever un garçon, pour une mère, et peut-être tout particulièrement aujourd'hui, est un défi. Il faut trouver la bonne distance, leur apprendre à être forts, confiants, indépendants, virils, mais pas trop ! Il faut en faire des féministes convaincus mais pas des êtres émasculés. En tant que maman, il faut réussir à apprivoiser tout en inventant un nouveau lien plus libre, plus complice aussi. Car les garçons d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'hier.

Face à la multitude d'ouvrages angoissants qui fleurissent au sujet des garçons, de chiffres et d'études qui parlent de leur mal-être à l'école, de leur mal-être tout court, j'ai aussi interrogé des experts. Des orthophonistes, des directrices de crèche, des instituteurs, des pédiatres, des animateurs, des sociologues. Et des pys aussi, bien sûr. Qui tous nous ont apporté leur éclairage, leur explication, mais aussi des conseils et des solutions aux problèmes que nous pouvons rencontrer.

Élever un garçon : mission possible !

Je n'ai pas voulu faire un essai, ni une enquête en trois parties du type « thèseantithèsesynthèse » avec démonstration et conclusion...

À vous de vous approprier ce livre, présenté sous forme d'abécédaire. Lisez-le comme si on avait une conversation entre mères de garçons, et piochez parmi les entrées qui répondent à des questions précises, au jour le jour.

Ce livre est dédié à mes fils, mais, aussi, à toutes les mères de fils, et aux pères, qui cherchent à élever leurs garçons en les protégeant le mieux possible de toutes les injonctions de la société actuelle.

Merci à toutes celles qui ont nourri mon enquête de leurs témoignages sincères et m'ont aidée à faire de ce livre un recueil d'homages et de déclarations d'amour de mères à leurs fils.



D Accident **(voir Sport)**

Un vendredi soir, aux urgences de l'hôpital Armand-Trousseau, avec mon fils. Juste avant de partir, enfin rassurée, j'entends quand même l'une des internes me glisser : « Avec trois fils, on risque de vous revoir souvent ! »

Mélanie, maman de Lucas, 10 ans, et Léa, 7 ans

« J'ai tellement d'exemples, malheureusement ! Un jour, Lucas était invité à un goûter d'anniversaire, la maman explique aux enfants qu'ils peuvent aller où ils veulent sauf sur la mezzanine. Quelques minutes plus tard, on entend un grand boum. Lucas s'était précipité vers le lieu interdit, pour se prouver qu'il était le plus fort ou que sais-je ?! Hurlements... Urgences... Résultat : un poignet foulé. »

Réponse de parent bienveillant

Marina, maman de César, 18 ans

« Mon fils est une véritable tête brûlée, un casse-cou ! Il m'a tout fait ! Quand je repense au nombre d'appels alarmés que j'ai reçus de l'école, des pompiers... Même les flics, mais c'est une autre histoire... Il fallait toujours que César se lance des défis physiques : nager là où c'était interdit, foncer tête baissée, sauter par-dessus des obstacles quitte à se fracasser la tête contre le mur, etc. Alors que son père avait souffert de harcèlement dans son enfance, qu'il avait été la victime de la cour de récré, mon fils est très "garçon", il cherche la castagne. »

Conseil : Je lui ai fait faire du sport pour canaliser son énergie. Judo, boxe, etc. Ça lui a fait du bien. Mais, surtout, on a toujours beaucoup, beaucoup parlé. Et moi, j'ai voulu lui inculquer que pour devenir un homme, un vrai, il faut d'abord savoir maîtriser ses pulsions.

Réponse d'expert

Alexandra Renet-Guillaumond, psychologue

Dans la petite enfance, les compétences motrices se développent sans cesse et ne sont, au début, pas toujours contrôlées. À ceci s'ajoutent des jugements en construction. Cette coconstruction développementale, motrice et cognitive met tout enfant face à des prises de risque, voire des dangers.

Et les garçons, qui sont dans l'agir et qui investissent beaucoup leur corps, augmentent encore davantage leurs prises de risque.

Conseil : Faites prendre conscience à votre fils des dangers potentiels qui l'entourent et apprenez-lui à se protéger. Même si cela semble ne pas être toujours entendu, le fait de le répéter régulièrement lui permettra de mieux connaître ses limites et de mieux repérer les dangers extérieurs.

A

Dominique Calmettes, psychologue clinicien

Les garçons ont besoin de sentir leur force, et cela se fait souvent au travers de conduites à risque ou de passages à l'acte. Il peut y avoir une dimension de « roulette russe », de défi lancé à la vie, comme si le garçon jouait, inconsciemment, à mettre sa vie en jeu. Une manière de vérifier en sorte que la vie veut bien de lui. Un garçon a besoin de sentir sa force, de la surjouer parfois, pour se sentir pleinement légitime, être sûr d'avoir sa place.

C'est aussi, et je le vois souvent avec mes patients, une demande d'attention de la part du fils, qui cherche à montrer à sa mère qu'il est fort, voire imaginer qu'il peut la sauver, la protéger (surtout à l'âge de l'Œdipe), contre des ennemis qu'il s'invente la plupart du temps. Enfin, dans la cour de récré, il s'agit souvent d'une parade pour impressionner les copains ou, bien souvent, plaire à une petite fille (bien qu'il s'en défende).

D Allaitement

Une mère aurait tendance à allaiter plus « à la demande » son fils que sa fille, elle lui donnerait de plus longues tétées. Des études montrent aussi que l'allaitement est plus « collé serré » avec un garçon. Et que les garçons sont sevrés plus tardivement que les filles... Comme si les mères accordaient plus d'attention à ce qui leur échappe...

Manon, maman de Stella, 11 ans, et Jules, 7 ans

« Avec ma fille, j'ai un peu allaité, par devoir. Je n'étais entourée que de mamans fans de l'allaitement, et j'avoue que j'ai cédé à la pression de la maternité où j'ai accouché... Quelques années après, lorsque Jules est né, j'ai vécu l'allaitement comme une drogue ! Avec mon fils, les tétées étaient de vrais shoots, je me sentais en fusion, j'adorais répondre à sa demande, me sentir unique, indispensable... Et je trouve que ça se ressent encore aujourd'hui, je suis bien plus attentive et "geisha" avec Jules qu'avec Stella. »

Vanina, maman de Léonard, 10 ans, et Simon, 7 ans

« Pour moi, allaiter mes garçons c'est comme le ciment de notre relation future. Par contre, je ne pense pas que j'aurais allaité des filles... »

Réponse de parent bienveillant

Helena, maman de Clara, 12 ans, et Milo, 7 ans

« Alors que j'avais allaité ma fille sans problème, à part quelques crevasses de mise en route, j'ai bizarrement moins bien vécu mon allaitement lors de l'arrivée de mon fils. Avec lui, très vite, je me suis sentie gênée. Le fait que ce soit un petit garçon, un petit homme, me rendait plus pudique. Même si je sais que tout cela est 100 % naturel, je n'étais pas à l'aise quand mon fils tétait. J'ai eu besoin, assez rapidement, de le sevrer. »

Marina, maman de César, 18 ans

« J'ai allaité mon fils pendant onze mois. Je pense que j'aurais fait la même chose s'il avait été une fille. Mais la pédiatre a mis le feu aux poudres en paraissant choquée, et en suggérant qu'il était temps de nous "éloigner" l'un de l'autre. Je me suis soudain sentie monstrueusement incestueuse et j'ai arrêté. »

► Amour (voir *Amoureux*)

Marie, maman d'Igor, 4 ans

« J'avoue que je suis totalement gâteuse de mon fils. Je ne m'attendais pas à ressentir un tel amour, j'ai des élans "amoureux", de vraies sensations de manque quand il n'est pas là ! J'ai peur de trop le couvrir, d'en faire un "fils à maman", de l'étouffer plus tard... et de trop l'aimer ! Pour le moment, je culpabilise, car j'ai vraiment du mal à trouver la bonne distance. »

Réponse d'expert

Dominique Calmettes, psychologue clinicien

Il faut, déjà, ne pas trop culpabiliser, car beaucoup de mères sont dans cette situation, dans ce qu'on peut appeler « la confusion des registres d'amour ». La question est plutôt de savoir avec quelle sorte d'amour la maman aime son enfant, et aussi dans quelle mesure elle l'aime pour lui, pour ce qu'il est, ou plutôt pour elle : se rassurer, se consoler, arriver à s'aimer, s'apaiser, aimer intensément, etc. C'est bien naturel que cela arrive, mais il importe que la maman en prenne conscience pour ne pas trop le faire porter à son enfant. En prendre conscience est fondamental pour ne pas aller trop loin. Car tout dépend des proportions : si l'enfant se sent aimé pour lui et que cela aide la mère à s'aimer, il ne se sentira pas trop objet de satisfaction de celle-ci.

Et quand une maman dit qu'elle couve trop son fils, est-ce que ce n'est pas pour éviter, justement, de perdre le sentiment d'harmonie de la fusion ou tout simplement pour combler un manque à elle ?

Élever un garçon : mission possible !

Dans le « je l'aime trop », il faut aussi, parfois, chercher à comprendre d'où vient cet excès d'amour. Voir s'il y a un manque avec le partenaire, soit parce que la maternité a éloigné le couple ou pour d'autres raisons. Car la question des élans amoureux renvoie d'une part à la forme d'amour que la maman a vis-à-vis de son enfant, mais aussi au fait qu'elle puisse avoir besoin de combler un manque de petite fille, en elle, avec son fils. Le risque est que l'on assiste alors à une inversion des rôles, avec un petit garçon qui soutient affectivement sa maman. Cela peut l'inciter à la séduire, à la vouloir pour lui tout seul sur un mode fusionnel et œdipien, dans une relation où le grand absent est le papa ou le partenaire de la maman.

Dans ma pratique, je reçois des duos mère-fils dont la mère, qui se sent un peu vide ou pas assez comblée (vie amoureuse non épanouie, célibat prolongé, etc.), cherche à se remplir d'amour avec son fils. Et dans les cas où le père est absent, j'entends régulièrement des phrases telles que : « Avec mon fils, on s'est beaucoup soutenus pendant la séparation », « À la mort de son père, nous nous sommes consolés ». Encore une fois, ce n'est pas mal, mais il est juste que la maman aille chercher du réconfort chez un adulte (ami[e], compagnon, psychothérapeute, parent proche) pour pouvoir continuer à tenir son rôle de mère avec son enfant.

Et trouver la bonne distance, c'est la clé. Il faut accepter le processus de séparation, ne pas vouloir garder son enfant pour soi. C'est difficile, car l'expérience de la fusion est tellement forte... Cet amour total où l'on devient « un » avec un « autre » est à vivre, mais il arrive un moment où il faut en sortir.

Le processus de séparation consiste à « défusionner » petit à petit. À laisser son fils grandir et se retrouver soi-même, en tant que femme.

D Amoureux

A

Claire, maman de Jules, 8 ans

« Il y a deux mois, mon fils est revenu de l'école et n'avait que le prénom Lou-Anne à la bouche. Elle est comme ci, elle est comme ça, elle est trop belle et trop gentille. En fait, il ne lui a jamais parlé parce qu'elle a trois ans de plus que lui mais il est raide amoureux. C'est fou comme de le voir aussi amoureux m'a bouleversée. J'ai d'abord pensé qu'elle n'avait pas intérêt à briser son petit cœur. Et puis, tu as beau avoir trente ans de plus qu'elle, tu la vois quand même un peu comme une rivale... »

Salomé, maman d'Yvan, 9 ans

« En ce moment, mon fils est très amoureux... et malheureux ! Son grand amour en aime un autre et, à la maison, on élabore des stratégies pour la rendre jalouse !

J'avoue qu'en matière de relations amoureuses, je n'aurais jamais imaginé devenir l'alliée des hommes... ceux qu'on considérait, avec mes copines, quand j'étais plus jeune, comme des "bourreaux des cœurs" ! Mais je trouve formidable de pouvoir me servir de mes propres expériences pour aider mon fils à conquérir ET à respecter les filles, plus tard. C'est une aventure passionnante et tellement enrichissante de voir les choses depuis le "camp adverse" ! J'aurai plein de conseils à donner à mon fils et à ses copains. »

D Apprivoiser (voir *Inconnu, Homme*)

Je ne connaissais pas Claire, l'amie d'une amie commune, avant qu'elle accepte d'évoquer son expérience de maman de deux garçons. Mais dès les premières phrases échangées sur le sujet (nos fils !), nous nous sommes senties sur la même longueur d'ondes. Nous sommes bien d'accord : avoir des fils, c'est tâtonner, bricoler, contourner l'obstacle et apprivoiser...

Claire s'était toujours imaginée en mère de filles... Il a fallu s'adapter ! Elle se confie sur son histoire et comment, justement, ses fils l'ont aidée à grandir, en revenant sur ses a priori.

Claire, maman d'Ulysse, 9 ans, et Nine, 6 ans

« J'ai grandi entourée de femmes. Mon père a quitté ma mère alors que j'avais deux ans, elle nous a élevées, moi et mes sœurs, toute seule. Du coup, être mère d'un garçon est pour moi un vrai défi. Les garçons, c'est l'inconnu, et j'ai même, quelque part, grandi en apprenant à vivre sans... Mon mari et mon fils m'ont réconciliée avec le masculin ! Mais il a fallu que j'improvise car je n'avais pas de mode d'emploi. Et j'avoue que je me suis longtemps sentie plus à l'aise avec ma fille qu'avec mon fils... Ses réactions, ses goûts, ses emballements, ses colères : tout m'était un peu étranger. Sans référent, j'ai vu grandir Ulysse avec étonnement. Incompréhension parfois, car je suis souvent déroutée par notre dialogue de sourds. Mais plus il grandit, plus je le trouve passionnant... Je suis fascinée et me trouve désormais très chanceuse de vivre cette aventure avec lui. »

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Élever un garçon, mission (im)possible !
Alix Leduc



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
E D I T I O N S